

Eglise Saint Jean-Baptiste

Brièvement son histoire et ses trésors



Elle fut construite en remplacement de l'ancienne petite église (1401-1741), située sur ce qui est maintenant la Place de la République, (aujourd'hui, vers les lavoirs). Le gros œuvre de l'édifice actuel fut construit entre 1740 (pose de la première pierre) et 1750 (bénédiction) malgré deux années de guerre contre l'armée austro sarde, et de nombreuses difficultés financières et juridiques. La décoration, l'embellissement et la consolidation dureront encore vingt ans permettant l'achèvement de l'église en 1771.

Saccagée pendant la période révolutionnaire (l'église sera successivement écurie et hôpital), le culte y fut rétabli en 1796, malgré son délabrement. Restaurée entre 1801 et 1808, l'église fit l'objet de nouveaux travaux de consolidation illustrés par les dix arcs-boutants bien visibles à l'extérieur de chaque coté de l'église, et la pose de tirants, installés entre 1840 et 1870. En effet, des dommages importants apparurent à cette époque, dus principalement à des glissements de terrain (1836).

Entre-temps, l'église fut consacrée définitivement par l'Evêque de Fréjus le 10 Février 1828. La restauration des fresques du chœur fut exécutée en 1993.



Les dimensions de l'édifice sont imposantes (le troisième du Var après la Basilique saint Maximin et la Collégiale de Lorgues) justifiées par le fait que Fayence était une ville importante et la résidence d'été des évêques de Fréjus.

L'église mesure 50 mètres de longueur, 20 mètres de largeur et 25 mètres de hauteur. Le clocher culmine à 37 mètres.

L'architecture générale est de style classique avec des pilastres à chapiteaux ioniques, voûtes quadripartites entre des arcs doubleaux, demi-coupole du chœur, fenêtres sous les voûtes, et balustrade courant le long de la nef, à effet décoratif.

Les deux nefs latérales comportent à gauche cinq autels et à droite trois autels et un baptistère. Le tout fut très abîmé à la Révolution et restauré en 1804. Le chœur est spacieux, orné de fresques en trompe l'œil, récemment restaurées, éclairées par deux fenêtres à vitraux modernes (Ateliers Henri GUÉRIN, 1970/1971).



L'autel de la Croix : au-dessus, croix de mission réalisée en 1766 par Louis Isnard, d'inspiration franciscaine, marquée par les deux avant-bras au centre de la Croix : celui de Jésus et celui de saint François d'Assise. Au pied, sainte Marie-Madeleine entourée de la Vierge Marie à gauche et de saint Jean à droite.



L'autel de saint Sébastien : Au-dessous, triptyque en stuc polychrome représentant le martyr de saint Etienne. L'autel est dédié à saint Sébastien en raison de la petite statue (XVIIIème) tout en haut du retable.

Le tableau représente saint Sébastien, à gauche et le martyr de saint Étienne à droite.



L'autel du Rosaire ; (1749) : ce bel autel dû à Baillet, en marbre de Carrare et décoration polychrome, est surmonté d'un grand tableau de 1751 (en cours de classement) ou l'on peut voir St Dominique recevant le rosaire des mains de la Vierge, peint par Philippe Sauvan, peintre avignonnais.

L'autel de saint Joseph est en bois avec stucage doré. La belle porte de tabernacle de facture primitive représente le Christ ressuscité sortant du tombeau.

La chaire sculptée en 1750 par Baillet ? En face d'elle, monumentale croix de prédication, destinée à rappeler au prêtre l'essentiel du contenu de sa prédication.

La grotte de Notre-Dame de Lourdes : très récemment restaurée (1999).



Le maître-autel : réalisé en 1758 par Dominique Fossati et Ferdinand Bussi marbriers à Marseille, et restauré en 1998. L'autel (classé Monument Historique), a été doré par Romain, maître doreur à Lorgues, tandis que les marches ont été taillées par Joseph Dubos en 1749. forgé en 1750.



La balustrade de chœur a été réalisée en fer forgé en 1750. Les fresques du Chœur, restaurées en 1993, présentent trois allégories :

Au centre, tenant le calice et la croix, la FOI.

À gauche, montrant le ciel, tenant une couronne, l'ESPÉRANCE.

À droite, tenant un cœur à la main, la CHARITÉ.

Au centre, entouré d'anges, le rond de ciel bleu symbolise le Paradis avec la colombe du saint Esprit.

Tout autour, sur les cotés, des symboles de la Foi catholique : l'Eucharistie (un calice surmonté d'une hostie) l'Église (avec les insignes du Pape, d'un côté de l'autel et des évêques de l'autre côté) puis encore l'Eucharistie (dans un ostensor à rayon).



L'autel St Jean-Baptiste (1750) est surmonté par un tableau représentant le baptême du Christ par St Jean-Baptiste (en cours de classement) peint par Genti, peintre cannois, de 1765.

L'autel de saint Christophe (petit médaillon en bas au centre du triptyque) : classé, surmonté d'un très beau triptyque : au centre le Christ ressuscité (*en latin : Pour toi, j'ai souffert*) et à droite et à gauche, les instruments de flagellation et de crucifixion portés par des anges.



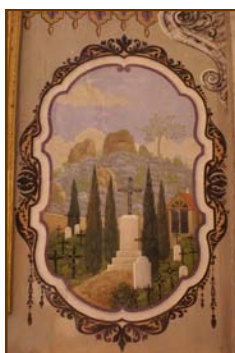
Tombeau avec le Christ ressuscitant et une descente du Christ aux enfers, (*en latin : les portes de l'enfer ne lui résistent pas*) délivrant Adam et Ève (dont les têtes apparaissent dans la gueule du dragon).

A gauche, le Christ au jour de son Ascension au Ciel (*en latin : je monte vers mon Père*) (les pieds dépassent du nuage !!!) et à droite, le jour de la Pentecôte (*en latin : l'Esprit du Seigneur est sur eux*) (les flammes descendant sur la tête des apôtres symbolise l'Esprit Saint).



L'autel des âmes du Purgatoire : en marbre : à la place du tabernacle, un motif sculpté représentant un Pélican (symbole du Christ), ailes déployées, sortant des flammes (du Purgatoire).

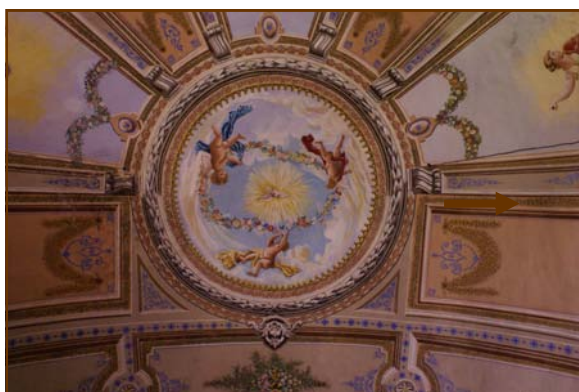
De chaque côté, de curieuses fresques à la mémoire (à la gloire ???) de Napoléon 1er.



L'église est aussi dotée d'un très beau confessionnal en bois fruitier, acheté en 1788 surmonté par un tableau représentant le Christ Jésus montrant son Sacré Cœur avec saint



François de Sales et sainte Jeanne



Médaillon central